

Document Citation

Title	La paloma
Author(s)	Mireille Amiel
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	La paloma, Schmid, Daniel, 1974

LA PALOMA (Le temps d'un regard)

Réalisation : Daniel Schmid, Suisse, 1974.

Sc. : Daniel Schmid. Dir. photo : Renato Berta. Montage : Ila von Hasperg. Musique : G. Hungsberg, chansons interprétées par Ingrid Caven et Béatrice Stoll. Son : Luc Yersin. Prod. : Franco-Suisse Arco Film - Les Films du Losange. Distr. : Lusofrance. Format : 35 mm. Durée : 1 h 50.

Interprétation : Ingrid Caven, Peter Kern, Peter Chatel, Bulle Ogier, Jérôme-Olivier Nicolin, Béatrice Stoll, Ludmilla Tucek, Mannon, Irene Olgiati, Pierre Edernac.



La Suisse Allemande nous donne avec *La Paloma*, le plus beau des mélodrames auxquels la mode rétro nous amenait tout doucement.

Un mélodrame étrange. La trame relève de la plus traditionnelle et de la plus redoutable des littératures de gare : l'histoire exemplaire de la passion fidèle et bafouée du comte Isidor Palewski pour une chanteuse de cabaret phthisique, se déroule dans des châteaux baroques et

des décors « kitsch », en parfaite harmonie avec les lois du genre.

A l'intérieur de ces données, Daniel Schmid déploie (dans ce qui n'est que son second long métrage) une extraordinaire liberté.

Ainsi parvient-il à être vis-à-vis de son sujet, de son propre style, de ses personnages, tout à la fois proche et distant, critique et passionné. Ainsi marie-t-il avec la plus totale aisance le lyrisme, la chaleur, la fougue et le calme, le hiéra-

tisme, la lenteur. Une des clefs de sa construction réside sans doute dans sa conception du personnage d'Isidor et la remarquable interprétation qu'en donne Peter Kern.

Une autre illustration de cette originalité dans la conception qu'un auteur peut se faire de la « distanciation », nous est donnée par la façon dont la musique est utilisée, aimée, réclamée et dénoncée à la fois. Il y a dans ce retour à l'exaltation, à la passion, à la démesure quelque chose d'envoûtant. Parce que la sincérité de Daniel Schmid et de sa démarche ne peut être mise en doute, les excès auxquels il se livre contiennent toute la nostalgie et toute la lucidité du monde.

Bien que le mot puisse surprendre pour un film pareil, je dirais que ce qui me frappe c'est l'honnêteté totale du jeu. L'amour et le cinéma peuvent (doivent ?) aux yeux de Daniel Schmid avoir été ainsi. Cette conception de la passion et du spectacle font partie de son héritage culturel et de ses remises en cause.

Cela suffit pour que l'auteur aille jusqu'au bout de la gageure, donne à l'anecdote la fin la plus outrecuidante,

choisisse dans les décors et les costumes la constance et l'excès (palette pourpre et sombre à la fois, utilisation du noir — personnage du comte — effacement des personnages secondaires correspondant à la cristallisation de la passion), cela suffit pour qu'il construise son film comme une spirale ascendante dont la force nous soumet, nous coupe le souffle, sans nous retirer un instant notre libre arbitre, puisque l'excès même nous autorise (nous invite) à l'esprit critique, en même temps qu'il sollicite notre adhésion.

Ce n'est pas une petite réussite que d'avoir ainsi joué avec la plus assumée des libertés sur les deux registres, d'avoir à ce point saisi les ressorts du spectacle et de la sensibilité qu'on peut s'en servir en les respectant.

La Paloma s'inscrit dans une véritable recherche formelle dans la mesure où, spectacle avoué, beauté admise, ce film effectue un véritable travail de réflexion sur son objet même, sans songer un instant à nous priver (par maladresse ou roublardise superficielle) d'un plaisir splendide.

Mireille Amiel